

Sauver une île

« Section 9, section 9 » clame le haut-parleur. Je me retrouve sur ce lit d'hôpital. Le médecin arrive, que va-t-il m'apporter à part de mauvaises nouvelles ? Il m'endort. Deux heures plus tard, je suis chez moi, sur mon lit, en pleine forme. Un fax est posé sur ma table de nuit : « Viens me retrouver à 11 heures devant le port. » Il n'est pas signé. Je dois y aller, peut-être est-ce important. À 11 heures moins le quart, je sors pour me rendre au port. Là, je vois un bateau en bois vermoulu, avec des voiles déchirées. Je m'approche. Il est énorme et une partie de sa coque est faite d'ossements. Il n'y a pas un souffle de vent. En descend un homme fluorescent. Il se dirige vers moi.

« Bonjour matelot, dit-il.

-Bonjour, monsieur. Cette apparition me fait peur. Qui êtes-vous ?

-Capitaine Cook pour vous servir. Je viens du monde de l'île d'Hadès. »

Même avec mes connaissances géographiques, je n'arrive pas à situer cette île.

« Ce lieu n'existe pas et vous, vous êtes mort ! » Quelque chose ne tourne pas rond.

« Tais-toi et ne dis pas de bêtises. Si tu es un artiste et que tu meurs, ton destin est de rejoindre l'île d'Hadès. Tous les artistes y vont et comme, pendant le voyage, ils se sentent seuls, ils n'oublient pas d'emporter leurs personnages. Tu ne peux pas imaginer Tex Avery sans Droopy ou Jules Verne sans le capitaine Nemo. Ce serait absurde ! Mais cette nuit, tu as une mission très importante. L'île dérive

de plus en plus, tu dois essayer de la ramener à son point naturel, sinon elle tombera.

-Voyons, capitaine, vous savez bien que la terre est ronde, qu'elle tourne et qu'aucune île ne peut en tomber !

-Crois-tu que le monde des morts est circulaire comme celui des vivants ? Non, il est plat comme un disque. Alors cette nuit, nous allons passer dans le monde des morts et...

-Attendez, je ne suis qu'un acteur de cinéma. Comment pourrais-je arrêter de la faire dériver, votre île ? Je n'ai pas fait d'études scientifiques.

-Mais notre île marche avec la pensée et les acteurs ont un fluide spécial, qui leur permet d'accélérer ou de ralentir le temps. Les grands poètes ont aussi ce pouvoir. Victor Hugo, sur l'île, a écrit : « L'île d'Hadès s'arrêtera de dériver. » Et il est parvenu à l'immobiliser quelque temps. Mais elle est poussée par un courant tellement fort qu'il faut s'y mettre à des milliers pour l'arrêter définitivement. Nos « penseurs » essaient de matérialiser un gigantesque appareil ralentisseur de chutes. Malheureusement il n'est pas assez puissant pour stopper l'île dans sa route fatale. Maintenant, mon ami, il faut y aller. »

J'entre dans le vaisseau. En pleine mer, il s'immobilise et s'enfonce dans les eaux. Quelques heures après, nous arrivons à l'île d'Hadès. Quel n'est pas mon étonnement quand derrière un arbre, j'aperçois Gavroche qui bavarde avec Milou ! Et à un croisement, Bugs Bunny joue aux échecs avec Albert Einstein ! Mais voici soudain un attroupement de curieux. Cook me pousse en avant pour entendre le

discours d'un personnage vêtu d'une redingote vert-olive et couvert d'un chapeau bicorne. C'est Napoléon I^{er} :

« Soldats, citoyens, artistes de l'île d'Hadès, notre île dérive et certains d'entre nous ne s'en soucient guère ! Je décrète la mobilisation générale ! Que les musiciens travaillent avec les scientifiques !

-L'île ne s'arrêtera pas avec de la musique, déclare un général grand et mince. Je sais qu'il y a des braves qui ont entendu mon appel et qui viennent d'arriver. L'île recule mais n'est pas encore tombée. Nous avons perdu une bataille, pas la guerre. Unissons nos forces !

-Maître, ne vous vexez pas, mais je ne travaillerai jamais pour les Egyptiens, dit un grand barbu avec un bâton.

-Voyons Moïse ! », reprend De Gaulle, il faut considérer l'intérêt supérieur de l'île. Moïse reste sceptique jusqu'à ce que je décide d'intervenir :

« Braves gens, tous unis vous ne serez pas assez. Il faudra aussi vous allier avec des vivants. C'est pour cela que je suis là.

-Et quoi de neuf chez vous, docteur ? »

Un brouhaha s'ensuit, puis les gens de l'île décident de s'unir sans réclamer l'aide des vivants. Même les petits cochons se mettent avec le loup pour construire une machine monstrueuse, avec crochets, pistons et tout un fatras d'engrenages. Bien sûr, cela ne marche pas. Ils recommencent plusieurs fois, toujours avec le même résultat. Cela fait rire Mozart et ses compagnons les musiciens de voir ce petit monde affairé autour de l'engin, Molière et Edison associés dans leurs recherches, Louis XIV et Napoléon se disputant le commandement et Picsou se demandant si

cela lui coûterait cher. Alors, pour les encourager, ils jouent le « concerto en si mineur de l'île qui tombe ». Chaque musicien a mis un peu du sien. Les dissonances de Bartók se mélangent au clavecin de Bach et les doubles croches de Wolfgang Amadeus se perdent au milieu des rubatos de Frédéric Chopin. Je me mets au piano. À la fin du troisième mouvement, lorsque Schumann joue seul avec Chostakovitch, on parvient à matérialiser un engin capable de maintenir l'île à sa place. Pour me remercier, mes nouveaux compagnons donnent une fête. Ces émotions ont donné soif à Cook, qui ressemble étonnamment au capitaine Haddock ! Je peux maintenant reprendre le bateau pour un voyage brumeux. Mais je dois rapporter un fait étrange : à l'arrivée, je ne me retrouve plus dans ma chambre, mais à l'hôpital, sur ce lit blanc. Un médecin de mes amis m'écoute raconter ma fabuleuse aventure avant de me dire en souriant que j'ai dû rêver :

« Arrête ton cinéma ! Et prends un peu de repos, je vais te dire ce que tu as... »

Mais au moment où il commence ses explications, son téléphone portable fait entendre une sonnerie solennelle : les autorités recherchent partout le héros qui a permis à une île, peut-être située dans le Pacifique, de stabiliser sa course en jouant du Schumann... Mon cinéma n'était pas près de s'arrêter !